

Le roi est nu !

Nous ne laisserons pas nos directions le taire !

En tant que salarié·es de salles de spectacle publiques et conventionnées, nous nous mobilisons face à l'ensemble de nos directions qui nous font subir les répercussions des baisses des budgets culturels et renforcent nos incertitudes sur l'avenir de nos métiers et du théâtre public en général.

Les valorisations de salaires ne progressent quasiment plus depuis le début de la pandémie de covid 19 alors que les exigences, demandes de formations ou certifications sont toujours plus grandes.

Dans le même temps, l'ensemble de nos conditions de travail sont dégradées et attaquées au quotidien. Nous sommes en permanence flatté·es sur notre adaptabilité et sur nos efforts, mais les remerciements ne paient pas les factures de psy et ne sont pas des solutions.

Assez du management de la résilience ! La situation dégradée du spectacle subventionné est le fruit de choix politiques et économiques, et non une fatalité sans alternative. Face à cela, les directions des lieux s'engouffrent dans les logiques de privatisation, de locations des salles et d'économie basée sur les ressources propres, ou alors – et souvent en même temps – demandent à leurs équipes de se plier en quatre pour maintenir les mêmes exigences d'activité et de programmation sans les moyens ni le temps nécessaire. Nous sommes soit essoré·es, soit requalifié·es en prestataires de service, rentables et sous-payé·es, ou les deux.

Ce n'est pas aux petites mains d'assurer la continuité de service au détriment de leur santé, de leur vie familiale et sociale, avec des salaires qui stagnent malgré une inflation énorme. Il n'est plus possible de subir ces injonctions à puiser sans fin dans nos ressources propres pour la beauté de l'art !

Oui, pour beaucoup d'entre nous, nos métiers sont aussi des passions mais nous ne voulons plus entendre le management du “te plains pas, c'est pas l'usine” ou “nous sommes une grande famille, on se bat tous·tes ensemble”. En comparaison avec nos directions, nos salaires ne sont pas les mêmes, nos responsabilités ne sont pas les mêmes, notre condition de classe n'est pas la même et nous refusons de nous abîmer plus que de raison pour préserver la carrière de quelques privilégiés à la tête des institutions culturelles.

Notre investissement ne doit pas être un prétexte pour déroger au code du travail et/ou pour marginaliser la question économique. Notre activité n'est pas un hobby ; elle implique compétences, responsabilités, force de travail et temps dédié. La gratification de façade ne peut pas se substituer à une rétribution juste et à des conditions d'exercice garantissant notre intégrité physique et morale.

Nous tirons aujourd'hui un signal d'alarme car nous en avons marre de cumuler plusieurs fiches de postes, nous nous battons contre les burn-out, nous alertons trop régulièrement sur les risques d'accidents liés au rythme ou à du matériel obsolète et des préparations bâclées. Cette précarisation du travail entraîne une baisse de qualité des productions et de la sécurité, pour les salarié-es comme pour le public. Cela porte atteinte au sens de notre engagement et à notre éthique professionnelle, deux facteurs identifiés de risques psycho-sociaux. La passion, ça s'entretient !

En 2025 nous avons manifesté contre les coupes budgétaires, nous nous sommes mis-es en grève en perdant des jours de salaire et en subissant des pressions de nos employeurs, nous avons traqué Rachida Dati lors de ses déplacements, nous avons tenté d'occuper le ministère de la culture.

Et pendant ce temps-là, nos directions ont parfois signé des tribunes mais se sont surtout affairées à rendre les coupes budgétaires le plus invisible possible de l'extérieur, que ça soit via les collectivités, le pass culture ou le FONPEPS. Par peur de perdre nos emplois nous avons composé en silence, mais aujourd'hui ça suffit !

Nous savons qu'en nous adressant à nos directions, nous allons entendre le refrain traditionnel du "vous sciez la branche sur laquelle vous êtes assis.es". Nous avons l'habitude d'être infantilisé.es, alors aujourd'hui nous sommes les enfants qui crions "le roi est nu !" Nos directions le savent, elles le voient mais elles le taisent, composent comme si de rien n'était pour ne pas le vexer et tenter de conserver leurs derniers subsides.

A l'heure où cette désorganisation du secteur culturel est volontaire, programmée par le néolibéralisme et se prépare à être offerte sur un plateau à l'extrême droite, nous pensons qu'il est encore temps de combattre la rhinocérite décrite par Ionesco : "Face aux rhinocéros dont le devoir est de suivre les chefs et leurs camarades pour le meilleur et pour le pire, même si nous sommes les derniers humains, nous le resterons jusqu'au bout ! nous ne capitulerons pas ! "

Ce texte est pensé comme un outil collectif, à destination de nos collègues pour qu'ils puissent s'en saisir et l'adapter aux revendications propres à chaque lieu.

C'est aussi et peut-être surtout un appel à se retrouver, discuter, s'organiser, car notre force est collective !

Des salarié.es de lieux de spectacle publics

11 mai 2026

contact : leroiestnu2026@gmail.com